

Cependant la nouvelle du naufrage est signalée de plusieurs points à la fois. On allume des cierges devant les autels de N.D. de Placemanec et de Sainte Anne. Bientôt une foule d'hommes courageux arrive au lieu du sinistre. Quel spectacle effrayant ! Le navire, couché sur le flanc droit, était battu par d'énormes vagues. Pour ne pas être emportés dans l'abîme, les naufragés s'étaient réfugiés dans la chambre encore intacte de l'avant, attendant le dénouement suprême.

Prions pour ces pauvres matelots, s'écrie un de nos vicaires. Et toutes les têtes se découvrent. Et devant l'océan qui mugit, prêt à engloutir sa proie, l'Ave Maria s'élève de plusieurs centaines de bouches, vers la Reine des mers dont la protection toute puissante va se manifester aussitôt.

Un pen-fard ou bout de corde est lancé de terre au moyen d'un caillou. Le capitaine réussit à l'atteindre. Il y attache un gros câble qu'on tire à la côte en ramenant le pen-fard.

Ce câble est fixé par un bout à la liste gauche du bateau, qui surplombait ; et les sauveteurs, le tenant par l'autre bout, le raidissent, établissant ainsi une sorte de voie aérienne, par laquelle passent l'un après l'autre, 14 des naufragés.

Le quinzième était blessé, malade, transi de froid. Plusieurs fois il avait essayé de suivre ses camarades. Mais les forces lui manquant, il était revenu sur l'épave, se cramponnant à la liste, mais près de lâcher prise et de tomber dans le gouffre.

Alors un de nos braves marins, Emile Marsac, reprend en sens inverse le chemin qu'avaient suivi les naufragés. On lui jette une autre amarre dont il enroule une extrémité autour du gros câble, en forme de poulie, - l'autre bout reste sur le rocher. Arrivé auprès du blessé, il le prend, l'attache solidement à la corde qu'on lui avait lancée, puis fait signe de haler. Un instant après, le dernier matelot du Coranna touchait le sol, suivi bientôt de son héroïque sauveur.

Les naufragés ont reçu les soins les plus empressés dans plusieurs maisons de Loquetas. Le lendemain, ils étaient complètement remis de leur fatigue et de leurs émotions. En quittant Groix, le vendredi sui-

vant, ils poussaient de joyeux hurrah ! en signe d'adieu et aussi pour témoigner leur reconnaissance.

Ils conserveront toute leur vie un bon souvenir des groisillons.

Après Emile Marsac, quel est celui qui s'est le plus distingué dans cette journée mémorable ? je ne saurais le dire. Ils étaient là si nombreux les braves qui ne marchandent ni leur dévouement, ni leur peine ! Je ne sais s'il est au pouvoir de personne de les récompenser comme ils le méritent. Mais le bon Dieu les a vus, et par leur bravoure, ils ont jeté un nouveau rayon de gloire sur notre île : c'est déjà beaucoup.

Le dimanche 18, M. Le Guénégal, Vicaire général de Monseigneur, a loué du haut de la chaire leur courageux dévouement.

Vous trouverez plus loin la lettre touchante que M. le Recteur me charge de vous transmettre.

Au moment où je vous écris, le Coranna, comme un monstre marin, git encore et restera longtemps couché à la pointe du Terrible. Sa carcasse en fer a été coupée en deux, et de ses flancs éventrés se sont échappés de nombreux poteaux que les vagues ont dispersés sur plusieurs points du rivage. On aurait pu en sauver un bon nombre, si les règlements l'avaient permis. Le vent d'Est les emporte au large où ils serviront de refuge aux cormorans et de nourriture aux barnaches.

Les anciens m'ont dit qu'un chasse-marée chargé de souliers, de bottes, de bottines et autres objets du même genre, est venu, il y a une cinquantaine d'années, faire côte à peu près au même endroit. Gare au Terrible !

Mes chers Marins,

En apprenant avec quel courage vous avez porté secours aux naufragés du Coranna, je me suis senti ému au-delà de ce que je pourrais dire.

Je tiens à féliciter publiquement tous ceux qui ont pris quelque part au sauvetage, tous ceux qui ont prodigué leurs soins aux pauvres naufragés. Leur belle conduite est un honneur pour notre île. Dieu les en